



HAL
open science

Le paysage des cimetières juifs au Moyen Âge

Philippe Blanchard, Patrice Georges-Zimmermann, Gérard Nahon

► **To cite this version:**

Philippe Blanchard, Patrice Georges-Zimmermann, Gérard Nahon. Le paysage des cimetières juifs au Moyen Âge. Matthieu Gaultier; Anne Dietrich; Alexis Corrochano. Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne, FERACF, pp.269-279, 2015, 60e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France, 978-2-913272-46-0. hal-01764574

HAL Id: hal-01764574

<https://hal.science/hal-01764574>

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne

**Actes du Colloque des 5 et 6 avril 2013
au Prieuré Saint-Cosme (La Riche)**

sous la direction de
Matthieu Gaultier, Anne Dietrich et Alexis Corrochano

Publication financée par
le Laboratoire Archéologie et Territoires (UMR 7324 CITERES-LAT, Université François Rabelais de Tours/CNRS),
le ministère de la Culture et de la Communication,
l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives),
le Gaaf (Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire)

© Gaaf/FERACF
Tours 2015

60^e Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France

Les auteurs

Hélène BARRAND EMAM (Antea-archéologie – UMR 7044)
Marin BAUDIN (CAUE de la Creuse)
Cédric BEAUVAL (Archéosphère)
Philippe BLANCHARD (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Emma BOUVARD (mairie de Lyon)
Cécile BUQUET-MARCON (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Joëlle BURNOUF (UMR 7041 ArScAn)
Isabelle CARTRON (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Dominique CASTEX (CNRS, UMR 5199 PACEA A3P)
Fanny CHENAL (Antea-archéologie – UMR 7044)
Anne-Gaëlle CORBARA (Aix-Marseille Université)
Rémi CORBINEAU (UMR 6566 CReAAH)
Alexis CORROCHANO (ÉVEHA)
Natacha CRÉPEAU
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE (Inrap/UMR 6273 CRAHAM)
Laure DE SOURIS (Service de l'archéologie Préventive, CD45)
Alain DIERKENS (Université Libre de Bruxelles)
Anne DIETRICH (Inrap/UMR 7041 ArScAn)
Myriam DOHR (Inrap)
Thomas FISCHBACH (Antea-archéologie)
Guy FLUCHER (Inrap)
Carole FOSSURIER (Inrap/UMR 7268)
Thierry GALMICHE (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Matthieu GAULTIER (SADIL, CD37, UMR 7324 CITERES LAT et UMR 5199 PACEA A3P)
Bernard GAUTHIEZ (Université Lyon III UMR 5600)
Patrice GEORGES-ZIMMERMANN (Inrap/UMR 5608 TRACES)
Yves GLEIZE (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Juliette GRALL (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn)
Gaëlle GRANIER (Aix-Marseille Université)
Mark GUILLON (Inrap /UMR 5199 PACEA)
Isabelle LE GOFF (Inrap/UMR 7041)
Thierry LEGRAND (Université de Strasbourg)
Eric LEROY (mairie de Lyon)
Sophie LIEGARD (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier)
Jérémy MAESTRACCI (Inrap)
Vanessa MARET (Sady)
Marie MAURY
Daniel MORLEGHEM (Université de Tours UMR 7324 CITERES)
Gérard NAHON (École Pratique des Hautes Études)
Célia ORSINI (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
Didier PAYA (Inrap/UMR 5288)
Laure PECQUEUR (Inrap)
Amélie PÉLISSIER (PAIR)
Edith PEYTREMANN (Inrap/ UMR 6273 CRAHAM)
Hélène RÉVEILLAS (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Nicolas REVEYRON (Université Lumière-Lyon 2)
Sandrine ROBERT (EHESS)
Nadège ROBIN (Pôle archéologique du Département de l'Aisne)
Mikaël ROUZIC (Service d'archéologie préventive du département de l'Allier/UMR 5199 PACEA)
Géraldine SACHAU-CARCEL (UMR 5199 PACEA)
Jean SOULAT (Sady)
Isabelle SOUQUET-LEROY (Inrap/UMR 5199 PACEA)
Mathieu VIVAS (université Bordeaux-Montaigne, Institut Ausonius)
Olivier ZELLER (Université Lyon II)
Anne-Laure ZWILLING (Université de Strasbourg)

SOMMAIRE

Joëlle BURNOUF Avant-propos	9
INTRODUCTION	11
Anne DIETRICH, Matthieu GAULTIER et Alexis CORROCHANO De tombes en paysages : paysages funéraires médiévaux et modernes, idées reçues et réalités	13
Mark GUILLON Historiographie et contexte de la recherche sur les paysages des cimetières	17
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU Recenser les arbres et les arbustes des cimetières médiévaux et modernes à partir des sources écrites : problématiques et pistes méthodologiques	23
1 LE CIMETIÈRE, UN ÉLÉMENT STRUCTURANT DU PAYSAGE	29
Gaëlle GRANIER Évolution de l'organisation spatiale et de la topographie des ensembles funéraires au sein de la ville dans le sud-est de la Gaule : approche pluridisciplinaire de la mutation de la conception de la Mort et de la gestion des morts durant l'Antiquité tardive	31
Emma BOUVARD et Eric LEROY Les ensembles funéraires dans le paysage lyonnais : Évolution et mutation des espaces de la fin de l'Antiquité au XIX^e siècle	37
Didier PAYA Relations entre les ressources géologiques, les structures funéraires et l'organisation des cimetières : quelques sites du sud de la France	45
Alexis CORROCHANO Paysages funéraires du premier Moyen Âge. L'insertion des lieux d'inhumation dans les campagnes du Midi toulousain (VII^e-XI^e siècles)	61
Isabelle CARTRON et Dominique CASTEX Adaptation et transformation d'un cimetière du haut Moyen Âge en milieu estuarien : le site de Jau-Dignac et Loirac en Gironde	81
Anne-Gaëlle CORBARA Organisation des espaces funéraires en Corse : développement et évolution (V^e-XV^e siècles)	89
Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE Implantation et développement des espaces funéraires au haut Moyen Âge en Champagne-Ardenne : esquisse d'un bilan	95

Carole FOSSURIER	
De la nécropole au cimetière en milieu rural à la fin du haut Moyen Âge dans la moitié nord la France - Exemples archéologiques	105
Célia ORSINI	
L’implantation des ensembles funéraires dans le paysage du haut Moyen Âge en Grande-Bretagne	113
Sandrine ROBERT	
Le rôle du cimetière dans la fabrique urbaine	131
2 LE PAYSAGE DU CIMETIÈRE MÉDIÉVAL ET MODERNE : ORGANISATION, GESTION ET USAGES DE L’ESPACE	145
Marie MAURY, Natacha CRÉPEAU et Cédric BEAUVAL	
La nécropole des Sablons (Luxé, Charente) : éléments de réflexion sur l’organisation spatiale des sépultures	147
Hélène BARRAND EMAM, Fanny CHENAL et Thomas FISCHBACH	
L’ensemble funéraire mérovingien de Vendenheim (Alsace, Bas-Rhin). Organisation interne et gestion de l’espace funéraire	153
Amélie PÉLISSIER	
Un exemple de gestion spécifique de l’espace sépulcral : un secteur privilégié pour l’inhumation des plus jeunes sujets à Odratzheim “ Sandgrube ” (Bas-Rhin)	161
Edith PEYTREMANN et Hélène RÉVEILLAS	
Le long du chemin... Les sépultures de Pfulgiesheim (VII^e-XI^e siècles ; Alsace)	167
Myriam DOHR et Jérémie MAESTRACCI	
Le cimetière des Trois Maisons à Nancy, 1732-1842 (Meurthe-et-Moselle). Évolution d’un cimetière urbain à la fin du Siècle des lumières	173
Sophie LIEGARD et Mikaël ROUZIC	
Le cimetière paroissial de Notre-Dame à Montluçon (Allier), trois siècles d’occupation funéraire (XII^e-XIV^e siècles)	179
Thierry GALMICHE et Nadège ROBIN	
Aménagement et gestion du cimetière carolingien de la “Ferme de Pouy” à Mortefontaine (Aisne, France)	185
Daniel MORLEGHEM	
Implantation et visibilité des sarcophages de pierre du haut Moyen Âge	191
Juliette GRALL	
La signalisation des sépultures au Moyen Âge à travers des exemples en région Centre	197
Jean SOULAT et Vanessa MARET	
Développement et organisation de l’espace funéraire de l’église Saint-Martin de Verneuil-sur-Seine (Yvelines)	203

Nicolas REVEYRON	
Le cimetière monastique et l'<i>ecclesia beatæ Mariæ</i>. Essai sur la morphogénèse d'un paysage funéraire dans le cadre monumental du monachisme clunisien	209
3 CIMETIÈRES, AUTRES LIEUX D'INHUMATIONS : CONTREPOINTS ET MISES EN PERSPECTIVE	225
Isabelle LE GOFF	
La crémation et ses traces : impacts sur les paysages funéraires antiques et d'aujourd'hui	227
Anne DIETRICH et Rémi CORBINEAU	
Paysage végétal funéraire et arbres psychopompes : Études, sources disponibles et réalités archéologiques	241
Anne-Laure ZWILLING et Thierry LEGRAND	
Lire le religieux dans le paysage des cimetières : fondements juifs, chrétiens et musulmans	255
Philippe BLANCHARD, Patrice GEORGES-ZIMMERMANN et Gérard NAHON	
Le paysage des cimetières juifs au Moyen Âge	269
Cécile BUQUET-MARCON et Isabelle SOUQUET-LEROY	
Le paysage du cimetière protestant	281
Laure PECQUEUR, Yves GLEIZE et Matthieu GAULTIER	
Les sépultures hors du cimetière dans le paysage entre le v^e et le xviii^e siècle	293
Laure DE SOURIS	
Organisation d'un espace funéraire alto-médiéval en contexte d'habitat : l'exemple de la fouille préventive de la ZAC des Portes du Loiret (Saran, Loiret). Premiers résultats	309
Mathieu VIVAS	
Aux marges du cimetière chrétien. L'inhumation des "mauvais morts" d'après les sources textuelles et les représentations figurées (xiii^e-xv^e s.)	313
Géraldine SACHAU-CARCEL	
Les outils 3D, une nouvelle forme de représentation pour une nouvelle analyse des sépultures	319
Olivier ZELLER et Bernard GAUTHIEZ	
Environnement urbain, discours médical et résistances : le transfert des cimetières à la fin du xviii^e siècle	331
Guy FLUCHER	
L'aménagement paysager des cimetières militaires allemands de la première guerre mondiale	347
Marin BAUDIN	
Paysage de cimetières contemporains. Le point de vue d'un paysagiste	353
Alain DIERKENS	
Conclusion : Du cimetière antique au cimetière contemporain, convergences et divergences	363

Philippe **BLANCHARD**^{*}, Patrice **GEORGES-ZIMMERMANN**^{**}
et Gérard **NAHON**^{***}

Le paysage des cimetières juifs au Moyen Âge

THE LANDSCAPE OF JEWISH CEMETERIES IN THE MIDDLE AGES

Mots-clefs : Limites funéraires, accès, constructions et aménagements, signalisation des tombes, végétation.

Keywords: *Funeral limits, access, buildings and landscaping, grave markers, vegetation.*

Résumé : L'archéologie médiévale s'est développée considérablement depuis les années 1980 mais la thématique des cimetières juifs est rarement évoquée. L'article abordera ceux-ci sous l'angle du paysage, c'est-à-dire des différents éléments qui les composent (environnement naturel et anthropique, aménagements divers, décoration, pratiques funéraires...) et qui permettent d'en dresser une représentation.

Abstract: *Medieval archeology has grown considerably since the 1980s, but the theme of Jewish cemeteries has rarely been mentioned. This article aims to focus on these cemeteries from a landscape perspective, that is to say, the various elements that form them (the natural and man-made environment, varied arrangements, decoration, funerary practices, etc.) and to enable a representation to be drawn up.*

* Inrap Tours et UMR 5199 PACEA-A3P.

** Inrap Montauban et UMR 5608 TRACES.

*** École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses, CNRS UMR 8584 "Nouvelle Gallia Judaica".

INTRODUCTION

1. LA PLACE DU CIMETIÈRE DANS L'ENVIRONNEMENT URBAIN MÉDIÉVAL

2. STRUCTURATION DE L'ESPACE FUNÉRAIRE

2.1. Les limites

2.2. Les accès

2.3. Les bâtiments

2.4. La végétation

3. DES PRATIQUES FUNÉRAIRES QUI DÉTERMINENT LE PAYSAGE DU CIMETIÈRE JUIF

CONCLUSION

■ BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

À la différence des cimetières chrétiens pour lesquels les sources sont nombreuses (textes, iconographie et données archéologiques), les cimetières des communautés juives médiévales demeurent relativement peu connus pour le territoire français. Cette méconnaissance a pour origine de multiples facteurs dont celui de la taille de la communauté juive médiévale en France qui, selon certains auteurs, ne dépasserait pas 50 000 personnes au XIII^e s. ; (BENBASSA 1997 : 53) et environ un millier d'âmes pour Paris à la même époque¹ (NAHON 1978 : 151). Un autre facteur qui résulte directement du premier est le faible nombre de cimetières pour ces communautés juives. Pour ces raisons, jusqu'à la fin des années 1970, une synthèse sur les espaces funéraires juifs restait difficile à réaliser en raison principalement du faible nombre d'ouvrages ou d'articles consacrés à cette thématique (NAHON 1975 : 138-

59 ; 1980 : 74). De plus, l'expulsion définitive des juifs du royaume de France en 1394 a contribué à ne pas saturer des espaces déjà existants – ce qui tranche nettement avec les cimetières chrétiens pour la fin du Moyen Âge et la période moderne –, pas plus qu'elle n'a favorisé le développement d'aires funéraires dans d'autres localités.

À partir de 1980, la publication du travail d'inventaire réalisé par l'équipe CNRS de la *Nouvelle Gallia Judaïca* (BLUMENKRANZ 1980 : 307-387) permet de mieux prendre en compte la réalité de l'archéologie juive, pour les édifices les plus importants de ces communautés (synagogues, bains rituels, hôpitaux, etc.), mais aussi pour les cimetières. Ce travail, complété depuis par Gérard Nahon² pour les espaces funéraires, recense 116 communes qui auraient abrité au moins un cimetière juif au bas Moyen Âge (Fig. 1). La quasi-totalité d'entre eux a disparu ; une vingtaine a néanmoins livré des vestiges se résumant à quelques stèles ou dalles (NAHON 1980 : 74 ; 1986). Notons cependant qu'aucun élément ne semble en place, hormis les stèles parisiennes qui ont été découvertes – pour la plupart – sur l'emplacement même d'un cimetière juif médiéval situé entre le boulevard Saint-Germain et la rue Pierre Sarrazin (POLONOVSKI 2011 : 39).

Cette première sensibilisation à ce patrimoine particulier, fondée essentiellement sur des données livresques, permit, grâce à l'essor de l'archéologie préventive en France à la fin des années 1980, la mise au jour de vestiges du judaïsme. C'est en effet dans ce cadre qu'ont eu lieu les premières investigations sur les cimetières comme en 1992 à Ennezat en Auvergne (PARENT 2011), en 1994 à Châlons-en-Champagne (VERBRUGGHE 1994) ou encore à Châteauroux en 1997 (BLANCHARD *et al.* 1999).

La problématique principale de cette thématique réside donc dans la confrontation entre données de terrain, sources écrites et iconographiques afin d'appréhender au mieux la réalité historique de ces sites et les pratiques funéraires des communautés juives. Cet objectif implique toutefois de recourir à des exemples bien documentés archéologiquement en Europe, les informations issues des opérations sur notre territoire national s'étant révélées limitées en raison du type d'intervention (diagnostics ou fouilles très restreintes). Par conséquent, il a été nécessaire de prendre en compte les fouilles conduites à York (LILLEY *et al.* 1994) dans les années 1980 sur une part importante du cimetière juif médiéval

1. À titre de comparaison, la population française pour le tout début du XIV^e s. est estimée entre 11 980 000 et 12 258 000 personnes en se fondant sur le nombre de paroisses et de feux (DUPAQUIER 1988 : 261).

2. Les cimetières d'Agen, d'Augny, de Chinon, de Crémieux, de Dampierre-de-l'Aube et de Vieux s'ajoutent à l'inventaire initial (données inédites acquises par Gérard Nahon).



Fig. 1 : Localisation des communes françaises ayant abrité au moins un cimetière juif entre le XI^e et XVI^e s. d'après l'inventaire réalisé en 1980 par l'équipe de la Nouvelle *Gallia Judaica* et complété depuis par Gérard Nahon (Ph. Blanchard/Inrap).

pour compléter les données. De la même façon, les interventions effectuées à Prague (République Tchèque) en 1997 (SELMÍ WALLISOVA 2011), à Bâle (Suisse) en 2002-2003 (ALDER, MATT 2010), ou les nombreuses opérations de la péninsule ibérique³ qui restent parmi les mieux documentées tant du point de vue des surfaces appréhendées, que du nombre de sépultures étudiées et des méthodes employées.

L'étude du paysage de ces espaces funéraires suit la même méthode que celle évoquée précédemment. En effet, là encore, nous avons recours aux éléments issus de la documentation écrite et de l'iconographie que nous confrontons aux archives du sol. Il convient avant tout de préciser la notion de "paysage" pour les sites funéraires de ces communautés juives. Cette notion assez large doit s'entendre, selon nous, comme l'ensemble des éléments qui contribuent à l'image du cimetière. Cela prend non seulement en compte l'implantation du site dans son environnement naturel et anthropisé mais également ses éléments constitutifs (murs, fossés, circulations, bâtiments...). Enfin, il convient de prendre aussi en compte les données liées à l'environnement et/ou la décoration de ces aires funéraires, sans oublier, également, les éléments plus abstraits ou plus immatériels issus des coutumes et pratiques funéraires notamment dès lors qu'elles impactent ou influent directement l'apparence ou la représentation du cimetière.

Nous nous appuyerons sur des sources diverses en privilégiant au maximum les textes et l'iconographie médiévale, mais, inévitablement, quelques documents pourront être empruntés à la période moderne. Certains illustrent en effet particulièrement bien notre propos et peuvent indubitablement s'appliquer à une époque plus ancienne. Toutefois, il faut préciser d'emblée que le meilleur de la documentation, quelle que soit sa nature, est très rarement antérieur au XIII^e s. Les interprétations que nous évoquerons ici s'appliquent donc principalement au bas Moyen Âge, parfois à une partie du Moyen Âge central (à partir du XI^e s.) et *a priori* jamais au haut Moyen Âge. L'objectif principal de cet article est donc de révéler les caractéristiques du cimetière juif, et d'exposer en quoi il se distingue des autres cimetières, notamment chrétiens ou parfois musulmans (en Espagne). Tout en mettant en lumière les éléments qui lui sont propres, nous nous

appliquerons à déterminer si une certaine homogénéité existe au sein de ces espaces funéraires en Europe ou s'ils peuvent connaître des influences liées aux aires culturelles du judaïsme.

1. LA PLACE DU CIMETIÈRE DANS L'ENVIRONNEMENT URBAIN MÉDIÉVAL

Les sources sont unanimes pour placer le cimetière juif en dehors de la ville alors que les communautés vivaient au sein des limites urbaines (Fig. 2). Il ne faut pas voir une exclusion des juifs du fait des chrétiens. Cette localisation *extra muros* est voulue par les communautés juives et répond à des considérations qui leur sont propres. En effet, dans le judaïsme, la notion de pureté est essentielle et il est par conséquent important d'inhumer en terre vierge d'une part, loin de l'espace des vivants d'autre part, le contact d'un mort étant un facteur d'impureté. Pour ce dernier motif, les *Cohanim*, lignée sacerdotale descendant d'Aaron, frère de Moïse, devant impérativement éviter tout contact avec des cadavres, il convient selon la Mishna de Baba Batra II, 9, de placer les lieux funéraires à cinquante coudées (25 m) des lieux de vie quotidiens.



Fig. 2 : Localisation du cimetière juif de York en dehors de l'enceinte médiévale sur un plan de 1766 (JACOBS 2008 : 49).

Le cimetière juif est en général situé non loin d'un accès à la ville. Lorsque le relief le permet, il semble qu'une situation en altitude soit privilégiée pour répondre à une exigence d'esthétique, selon l'exclamation talmudique en Sanhedrin 96b : "Leurs tombeaux sont plus somptueux que tes palais" (NAHON 1980 : 77-78). À cet égard s'impose le plus ancien cimetière juif existant à ce jour, celui du Mont des Oliviers à Jérusalem, qui remonte au X^e s. avant J.-C. Cette position élevée semble être à l'origine du nom encore conservé actuellement dans la toponymie du lieu. On retrouve ainsi l'emplacement d'anciens cimetières en position *extra muros* sur des collines, pentes, coteaux ou promontoires avec des noms évocateurs comme à Clermont-Ferrand (*Montjuzet*), à Bordeaux (*Mont Judaïc*), à

3. À Barcelone en 1945 (DURAN SANPERE et MILLAS VALLICROSA 1947), à Tarrega en 2007 (COLET *et al.* 2011), à Valence de 1993 à 1996 (CALVO GALVEZ 2003), à Lucena en 2006 (RIQUELME CANTAL et BOTELLA ORTEGA 2011), à Ségovie de 1994 à 1998 (FERNANDEZ ESTEBAN 2003), à Tolède en 2008 (RUIZ TABOADA 2011), à Gérone en 1999-2000 (CASANOVAS I MIRO et MAESE FIDALGO 2012 : 87-99) et à Séville entre 1992 et 1997 (ROMO SALAS *et al.* 2001).

Mâcon (*Montjuyf*), à Haguenau (*Judenberg*) à Marseille (*Mont-Jusiou*) (NAHON 1980 : 77) et aussi en Espagne comme à Barcelone (*Montjuich*) (DURAN SANPERE et MILLAS VALLICROSA 1947).

2. STRUCTURATION DE L'ESPACE FUNÉRAIRE

2.1. Les limites

Au Moyen Âge, le cimetière juif semble toujours posséder un élément de matérialisation physique et de délimitation de l'espace. Il peut s'agir de murs comme le rappellent les textes pour Sens, Mâcon, Dijon ou Brie-Comte-Robert dans la première moitié du XIV^e s. (NAHON 1980 : 78) ou comme l'on peut le voir sur une vue du XV^e s. en Italie (Fig. 3). D'un point de vue archéologique, la plupart des sites fouillés (i. e. Châteauroux et Châlons) ne permettent pas de répondre à cet aspect de la question, la périphérie ayant rarement fait l'objet d'investigations. En revanche une délimitation par des fossés a été reconnue à Ennezat et à York (Fig. 4). Dans ce dernier lieu, il semble qu'un des côtés a pu être délimité par un cours d'eau (LILLEY *et al.* 1994 : 329).

L'iconographie et les documents de la période moderne évoquant cette matérialisation par des murs sont plus nombreux (Fig. 5).



Fig. 3 : En Italie, vers la fin du XV^e s. : le cortège funèbre arrive au cimetière (Source : Princeton, University Library, Ms Garrett 26, folio 57 recto, in METZGER et METZGER 1982 : 80).

La délimitation du cimetière a très certainement pour but de prévenir des déprédations causées aux sépultures par des hommes ou des animaux. Elle répond également à des préoccupations religieuses en rapport là encore avec la pureté des *Cohanim*. En effet, comme nous l'avons déjà évoqué, ces membres

de la communauté ne doivent pas rentrer en contact avec des corps en putréfaction. De la même façon, tout ce qui a pu toucher les cadavres leur est inaccessible. Par conséquent, tout Cohen a pour obligation d'éviter les cimetières afin de se soustraire au risque d'impureté. Cette disposition est si forte que les *Cohanim* ne doivent pas entrer en contact avec les branches ou les feuilles d'un arbre dont les racines pouvaient toucher le corps d'un défunt. Ainsi, si la matérialisation physique d'une zone sépulcrale répond à un certain pragmatisme (prévention des dégradations), elle correspond aussi à une prescription de la loi juive.



Fig. 4 : Plan du cimetière juif de York limité par des fossés (LILLEY *et al.* 1994 : 322).

2.2. Les accès

Au stade de nos recherches, les accès au cimetière ne semblent documentés que par des sources textuelles et iconographiques. Il apparaît en effet qu'aucune opération archéologique n'a mis au jour des éléments relatifs à l'accès à ces espaces délimités. Plusieurs vues de la période moderne évoquent la présence d'un passage charretier, parfois doublé d'une porte piétonne, particulièrement dans les multiples cimetières de l'Alsace, de l'Aquitaine et du Comtat Venaissin où subsistent murs et portails.



Fig. 5 : Vue du cimetière de Fürth avec son mur de clôture, ses accès et ses bâtiments communautaire (JACOBS 2008 : 85).

Ces éléments sont visibles aussi sur quelques représentations à Prague, à Fürth, à Venise ou à Amsterdam (Fig. 5).

2.3. Les bâtiments

À la différence du cimetière chrétien, l'espace funéraire des juifs n'est jamais associé à un lieu de culte. En effet, alors que chez les chrétiens, église et cimetière sont inextricablement liés⁴ (LAUWERS 2005 : 117), les sépultures juives ne sont jamais déposées à proximité de la synagogue ou même à l'intérieur comme cela peut se pratiquer chez les chrétiens avec l'église. Rappelons en effet que la synagogue est située au cœur du quartier juif et que l'espace funéraire des juifs est implanté en dehors de la ville.

Le cimetière juif peut cependant posséder quelques aménagements construits. Au premier titre de ces derniers figure un bâtiment qui peut être utilisé pour un gardien ou comme lieu de purification des corps (*Beit tahara*) (NAHON 1980 : 78) (Fig. 5 et 6). Cette dernière fonction relève d'une confrérie sainte (*Hevra Qaddisha*⁵) dont le rôle est la prise en charge du défunt, depuis son agonie jusqu'à son ensevelissement.

4. Le cimetière à l'écart d'un lieu de culte reste une exception (LAUWERS 2005 : 117).

5. La prise en charge des défunts par une confrérie dite *Hevra Qaddisha* s'institutionnalise au début du XIV^e s. en Espagne et en terre allemande. La *Hevra Qaddisha* tirerait son origine d'une association charitable évoquée au IV^e s. dans le Talmud (Mo'ed Qatan 27 b) sous l'appellation de *havura*. Elle se serait développée en Europe orientale (chez les Ashkénaze) à la fin du XV^e s. avec l'expulsion des juifs d'Espagne (JACOBS 2008 : 14). Tant pour la *Hevra Qaddisha* que pour tout ce qui touche aux normes et aux pratiques juives de la mort, des soins aux défunts, de l'enterrement, on se référera à l'ouvrage devenu classique de Sylvie-Anne Goldberg, *Les deux rives du Yabbok. La maladie et la mort dans le judaïsme askénaze*, Préface de Yosef Hayim Yerushalmi, Paris, Cerf 1989 et au travail exemplaire de Philippe Pierret, *La Maison des Vivants The House of the Living* בית החיים *Beth Haym*, Musée juif de Belgique, Joods Museum van België, Fonds Jacob Salik, Bruxelles 2013.



Fig. 6 : Vue de la toilette mortuaire pratiquée par les membres de la *Hevra Qaddisha* sur une peinture anonyme du XVIII^e s. (Source : Zidovské Museum, Prague).

Les indices relatifs à ce type de bâtiment ne sont visibles que sur des représentations postérieures à la période médiévale (Fig. 5 et 7). Une seule opération archéologique pourrait avoir mis au jour des vestiges liés à un tel bâtiment mais sa fonction réelle demeure incertaine (maison du gardien ou pour la purification ?). En effet, à Ennezat, Daniel Parent (2011 : 242) a découvert lors d'un diagnostic, deux grandes structures fossoyées d'au moins 6 m de côté, profondes d'1 m et comblées par du matériel de démolition et de la céramique (XIII^e-XIV^e s.).



Fig. 7 : Vue de détail du cimetière de Fürth lors de l'inhumation d'un défunt. Le bâtiment en arrière-fond semble avoir été utilisé pour la préparation du corps (*Tahara*) (JACOBS 2008 : 85).

Parmi les autres constructions éventuellement présentes au sein du cimetière figure le puits qui est cité dans quelques documents comme à Dijon en 1310 (NAHON 1980 : 78). Aucun élément de ce type n'a été identifié en contexte archéologique. En revanche, cette structure apparaît sur quelques représentations tardives à Fürth (début XVIII^e s.) (Fig. 5 et 7) et à Prague (XIX^e s.) (JACOBS 2008 : 104). On

trouve aussi généralement, non loin du puits, un bassin rituel pour le lavage des mains de personnes ayant assisté à un enterrement et par là-même contracté une impureté. Cependant, cette structure n'est pas attestée par les données de terrain et apparaît seulement sur des documents iconographiques du XVIII^e s. (Fig. 5 et 7) : une telle présence n'est donc pas assurée durant le Moyen Âge.

2.4. La végétation

Selon les textes et les rares représentations qui nous sont parvenues, une certaine végétation était présente à l'intérieur des cimetières juifs au Moyen Âge. On y trouve ainsi des arbres sur les rares vues médiévales pour des aires sépulcrales espagnoles⁶ ou italiennes (Fig. 3). La forme de certains de ces éléments végétaux sur la vue italienne de la fin du XV^e s. suggère que les arbres présents étaient des cyprès.

Le 19 juin 1301 l'archevêque de Tours confirme une charte de 1255 qui maintient les juifs du diocèse de Tours en possession d'un cimetière ainsi que d'une maison et d'un vignoble attenant, sis à Tours en la paroisse Saint-Vincent, avec la faculté d'y établir un fermier et de faire garder ledit cimetière par un chrétien de bonne vie et mœurs qui prêtera serment à l'archevêque de n'y rien laisser faire d'inconvenant⁷. Un verger est cité à Carpentras (NAHON 1980 : 78).

Les vues de la période moderne sont plus nombreuses et livrent le plus souvent un paysage agréable avec des arbres et/ou arbustes (Fig. 8 et 9). On ne peut cependant écarter l'hypothèse selon laquelle ces représentations de paysages funéraires idylliques relèveraient plus de l'artifice iconographique que de la réalité.



Fig. 8 : Vue de la fabrication du cercueil de bois dans le cimetière de Prague. Sur cette vue anonyme du XVIII^e s., on distingue une certaine végétation en arrière-plan (Source : Zidovské Museum, Prague).



Fig. 9 : Vue du cimetière juif de Francfort-sur-le-Main (Allemagne) en 1628 par Mattäus Merian. On y distingue plusieurs arbres et à gauche un groupe de bâtiments à proximité de l'entrée décrits comme un hôpital, une maison de purification et des étables (JACOBS 2008 : 43).

3. DES PRATIQUES FUNÉRAIRES QUI DÉTERMINENT LE PAYSAGE DU CIMETIÈRE JUIF

Selon la norme juive, et à la différence des pratiques chrétiennes, les corps doivent reposer en paix sans subir de perturbations. Par conséquent, le transfert des ossements humains répugne au judaïsme (NAHON 1980 : 78). Cette norme a indéniablement façonné, au moins en partie, l'image du cimetière juif. En effet, l'inhumation d'un corps dans un espace précédemment occupé par un défunt étant à éviter, la communauté juive médiévale a dû adopter une gestion de l'espace funéraire particulièrement rigoureuse à la fois pour la localisation des tombes anciennes et la préservation de tout nouveau creusement. C'est pour cette raison qu'une organisa-

6. METZGER, METZGER 1982 : 84 ; figures 115 et 116.

7. Archives Nationales J 176 A, Tours II n° 18.

tion spatiale méticuleuse prédomine ; la plupart du temps, on observe des rangées bien ordonnées. Cette structuration en rangées bien alignées est confirmée par l'archéologie sur plusieurs sites, comme à York, à Ennezat, à Tarrega, à Tolède, à Prague, à Séville et probablement à Châteauroux. À Gérone et Lucena, les rangées sont plus approximatives mais restent perceptibles par endroits.

L'autre conséquence directe est la mise en place d'éléments de signalisation pérennes afin de localiser l'emplacement des fosses des défunts préalablement inhumés. Ces marqueurs de surface sont de deux types : des stèles dans le monde ashkénaze⁸ et des dalles dans les aires culturelles sépharades⁹ (NAHON 1980 : 84). Ces pierres couchées ou dressées ont alors contribué à éviter les recouvrements de fosses ce qui en fait une des caractéristiques de ces aires funéraires. En effet, les inhumations juives pour le second Moyen Âge ne se recoupent que très rarement. Ainsi à York, sur 482 sépultures fouillées, les archéologues n'ont relevé que 25 cas où les limites de fosses se recoupent et parmi ces dernières seules huit (soit 1,7 %) ont porté atteinte aux ossements du défunt (LILLEY *et al.* 1994 : 522).

Cette organisation en rangées bien marquées avec des éléments de signalisation contribue fortement à l'image du cimetière juif. Ces marqueurs ont dû subsister durant toute l'utilisation de l'espace funéraire et ce n'est qu'après les différentes expulsions que les pierres ont été récupérées comme ce fut le cas à Tours en 1359 (NAHON 1980 : 75). Cependant, quelques localités ont conservé des stèles longtemps après la disparition de ces communautés. Ainsi, à Ennezat, un bénédictin en visite en 1712 mentionne la présence de tombeaux juifs sur lesquels sont encore lisibles des épitaphes en langue hébraïque (BOYER 1712). Le cimetière juif de Worms, en Allemagne, possède encore des stèles médiévales en place dont les plus anciennes sont datées du XI^e s.

Le paysage du cimetière juif peut aussi être façonné par un autre aspect de la gestion de ces espaces. En effet, alors que l'inhumation semble avoir été pratiquée de façon chronologique dans les rangées de tombes, il semble que certains regroupements aient pu avoir lieu en fonction de certaines classes d'âge ou catégories sociales. Ainsi, les personnes respectueuses de la loi, tels les rabbins, seraient

regroupées et si possible à l'écart des pêcheurs (JACOBS 2008 : 33) qui seraient plutôt placés le long des murs. De la même façon, les *Cohanim* seraient placés de préférence le long des limites de l'espace funéraire, cette mesure permettant aux membres de leur famille de pouvoir tout de même venir se recueillir non loin de la tombe du défunt en restant en dehors du cimetière¹⁰, en évitant ainsi d'entrer en contact avec un élément souillé par un cadavre et donc impur (cf. *supra*) (JACOBS 2008 : 39).

Une gravure du XVIII^e s. du cimetière juif situé entre Endingen et Langnau (Confédération helvétique, canton de Aargau) révèle un regroupement par âge et par sexe (Fig. 10) ; on distingue une rangée pour les hommes (n° 1), une autre pour les femmes (n° 2), une troisième pour les enfants ainsi que plusieurs tombes d'enfants dispersées dans un grand quart sud-est (n° 3). Enfin, l'angle nord-est de l'espace funéraire est occupé par une tombe isolée (n° 4) identifiée comme la sépulture d'une femme morte en couche. La stricte séparation des hommes et des femmes n'a jamais été mise en évidence à notre connaissance d'un point de vue archéo-anthropologique sur les sites ayant livré une grande quantité de tombes et pour lesquelles une diagnose sexuelle a pu être pratiquée. Toutefois, il convient de mentionner une concentration de plusieurs tombes masculines dans un secteur du cimetière juif de York (LILLEY *et al.* 1994 : 334). En effet, trois rangées révèlent la juxtaposition de cinq tombes masculines alors que le reste de l'espace funéraire semble révéler une répartition plus aléatoire. Ce regroupement spécifique pourrait illustrer une des deux hypothèses évoquées précédemment à savoir des tombes de rabbins ou éventuellement de *Cohanim*. De la même façon, le regroupement des enfants dans des rangées particulières ou dans des secteurs du cimetière est un fait reconnu dans plusieurs cas. Ainsi à Châteauroux, les individus mis au jour ne dépassent pas l'âge de huit ans (BLANCHARD, GEORGES, MECQUENEM 2009 : 23) et à York, les inhumations d'enfants sont majoritairement situées dans la partie orientale du site (LILLEY *et al.* 1994 : 334).

Cette sélection des individus en fonction de leur statut social ou de leur âge a donc pu influencer l'aspect du cimetière notamment si les stèles des plus jeunes étaient de moindres dimensions.

8. Aire culturelle qui se développe dans le nord-est de la France et au nord-ouest de l'Allemagne vers le XI^e s. et qui s'étendra progressivement vers l'est (Pologne, Hongrie, Lituanie) et le nord (Angleterre, Pays-Bas).

9. Aire culturelle qui se développe principalement sur la péninsule ibérique et sur le pourtour du bassin méditerranéen.

10. À Worms, une avant-cour permettait aux familles des *Cohanim* de ne pas pénétrer dans le cimetière. Des ouvertures pratiquées dans le mur limitant l'espace funéraire leur permettaient de suivre la procession funéraire et à terme de pouvoir aussi se recueillir à distance (JACOBS 2008 : 39).

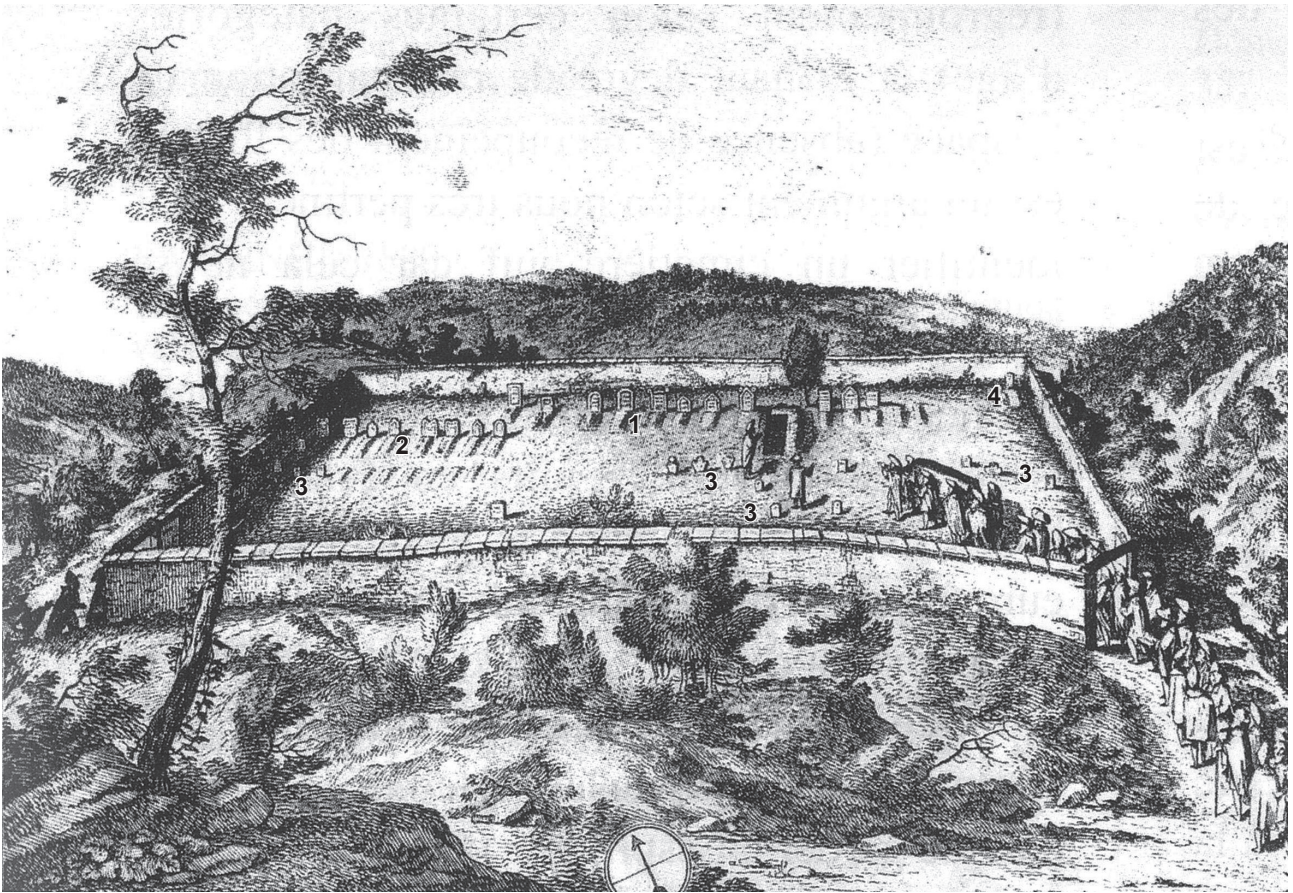


Fig. 10 : Vue du cimetière juif situé entre Lengnau et Endingen, confédération helvétique, canton de Argau. Les numéros 1 à 4 indiquent respectivement les tombes des hommes, celles des femmes, celles des enfants et la sépulture d'une femme morte en couches (*Jewish Encyclopedia* sd. III : 639).

CONCLUSION

Les cimetières juifs disposent donc de spécificités par rapport aux cimetières chrétiens contemporains. La plupart de ces caractéristiques trouvent assurément leur explication dans la norme rituelle. Nous l'avons vu pour la localisation *extra muros*, à distance de la synagogue, mais c'est aussi le cas pour bien des éléments de la structuration du cimetière juif, telle que la volonté d'éloigner certains défunts de personnes dont le contact pourrait être considéré comme impur. C'est donc pour cette raison que l'inhumation dans une terre vierge et à distance de la ville a été retenue.

De la même façon, ce sont aussi des prescriptions particulières de la loi juive qui imposent des espaces bien délimités et clôturés pour inhumer les défunts. Enfin, la gestion interne de l'espace funéraire répond aussi à des recommandations spécifiques. Ainsi le dogme de la résurrection des morts inspire le souci d'adopter toutes les mesures possibles pour éviter qu'un défunt ne soit dérangé. Cette mesure est très certainement celle qui a eu le plus d'impact sur le

paysage du cimetière. En effet, si l'inhumation dans des rangées bien ordonnées a très certainement aussi eu lieu dans les cimetières chrétiens, les juifs se sont surtout attachés à ce que les emplacements de tombes soient particulièrement bien marqués. Pour cela, les stèles ou les dalles de pierres ont été des éléments indispensables et ont contribué à forger et fossiliser l'aspect du cimetière juif. En effet, il convenait que ces marqueurs de signalisation omniprésents se conservent dans le temps et le choix du matériau, en pierre plutôt qu'en bois a sûrement été un élément déterminant.

Le paysage du cimetière juif est aussi constitué de quelques constructions internes au cimetière comme un bâtiment qui peut être utilisé comme maison du gardien et peut-être aussi plus tardivement comme maison de purification pour la préparation des corps des défunts. Un puits et un bassin rituel pour le lavage des mains sont aussi des éléments qui peuvent compléter le paysage du cimetière.

À la différence de celui des chrétiens, le cimetière juif est le lieu qui regroupe *tous les défunts* d'une ou de plusieurs localités. En effet, alors qu'un chrétien

peut parfois choisir son lieu de sépulture (paroisse, chapelle, prieuré ou abbaye), les juifs ne sont inhumés que dans leur cimetière.

Les différentes sources à notre disposition permettent donc d'approcher l'image du cimetière juif médiéval en le décrivant comme un espace *extra muros*, clos de murs et aux stèles ou dalles omniprésentes. Pour le moment, la seule différence qui semble avoir existé entre cimetières ashkénazes et sépharades est le marqueur de signalisation qui est soit dressé verticalement pour le premier groupe, soit couché pour le second. D'autres pratiques funéraires liées à l'aire culturelle ont certainement été mises en place mais elles n'ont, semble-t-il, pas influencé l'aspect du cimetière en restant plutôt liées à la tombe elle-même.

La véritable question qui demeure est celle de la chronologie. Les éléments que nous avons décrits s'appliquent essentiellement à une partie du Moyen Âge central (à partir du XI^e s.) et au bas Moyen Âge et nous sommes totalement ignorants de l'aspect du cimetière juif pour la période antérieure comme des

pratiques qui pouvaient y être mises en place. Nous ne disposons en effet d'aucun document pour cette période et les sites archéologiques demeurent inconnus. Quelques stèles isolées ont parfois été mises au jour mais elles correspondent à des éléments récupérés qui ne permettent pas de localisation précise de l'espace funéraire.

La raison de cette lacune est sûrement à rechercher dans les pratiques funéraires de ces communautés qui ne sont probablement pas encore assez affirmées à cette période pour pouvoir se distinguer de celles des chrétiens. Il est possible que ces populations ne disposaient pas de cimetières propres avant le XI^e s. et peut-être que les inhumations se pratiquaient au sein des mêmes espaces funéraires que le reste de la population (dans des sections séparées ?) et selon des pratiques funéraires similaires ou tout au moins très proches (JACOBS 2008 : 32). Peut-être ont-ils été rejetés à la périphérie des villes dans des cimetières communautaires qui accueillait déjà les étrangers, les pèlerins, les voyageurs et toutes personnes qui ne pouvaient se faire inhumer dans les cimetières *intra muros*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALDER et MATT 2010
Alder C. et Matt Ph. - Mittelalterliche Friedhof der ersten jüdischen Gemeinde in Basel, in : *Materialhefte zur Archäologie in Basel*, Heft 21 : 9-135.
- BENBASSA 1997
Benbassa E. - *Histoire des juifs de France*, Collection Points Histoire, Seuil, Paris, 373 p.
- BLANCHARD *et al.* 1999
Blanchard Ph., Chastel J., Georges P. et Venzo C. - *Le cimetière juif de Châteauroux*, Document Final de Synthèse, AFAN-SRA Centre, 39 p.
- BLANCHARD, GEORGES et MECQUENEM 2009
Blanchard Ph., Georges G. et Mecquenem Cl. de - Le cimetière juif au Moyen-Âge, un lieu d'exclusion ? *Archéopages*, 25, août : 14-23.
- BLUMENKRANZ 1980
Blumenkranz B. (dir.) - *Art et archéologie des juifs en France médiévale*, Privat, Toulouse, 390 p.
- BOYER 1712
Boyer J. - *Journal de voyage*, 26 juin.
- CALVO GALVEZ 2003
Calvo Galvez E. - Necropolis Judia de Valencia ; Nuevos datos, in : A.-M. Lopez Alvarez (dir.) et R. Izquierdo Benito (dir.), *Juderias y sinagogas de la Sefarad medieval*, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca : 583-610.
- CASANOVAS I MIRO et MAESE FIDALGO 2012
Casnovas i Miro J. et Maese Fidalgo X. - La pervivencia de les sepultures antropomorfas a les necropolis jueves medievals catalanes (Segles IX-XV), in : N. Molist et G. Ripoll (dir.), *Arqueologia funeraria al nord-est peninsular (segles VI-XII)*, Monografies d'Olèrdola 3.1., MAC, Barcelone : 87-99.
- COLLET *et al.* 2011
Collet A., Muntane J. X., Ruiu J., Saula O., Subira de Gualdacano E. - Les fosses communes des Roquetes à Tàrraga, in : SALMONA et SIGAL (dir.) 2011 : 247-260.
- DUPAQUIER 1988
Dupaquier J. - *Histoire de la population française*, 1, PUF, Paris, 559 p.
- DURÁN SANPERE et MILLAS VALLICROSA 1947
Durán Sanpere A. et Millàs Vallicrosa Y. J. M. - Una necropolis judaica en al Montjuich de Barcelona, *Sefarad*, 7 : 231-259.
- FERNANDEZ ESTEBAN 2003
Fernandez Esteban S. - El cementerio judío de la ciudad de Segovia en el Medioevo in : A.-M. Lopez Alvarez et R. Izquierdo Benito (dir.), *Juderias y sinagogas de la sefarad medieval*, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, Cuenca : 556-582.
- JACOBS 2008
Jacobs J. - *Houses of life, Jewish cemeteries of Europe*, Londres, Frances Lincoln, 199 p.

- Jewish Encyclopedia* s.d., III
Jewish Encyclopedia, III, Ktav Publishing House, New York.
- LAUWERS 2005
 Lauwers M. - *Naissance du cimetière, Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Aubier, Paris 390 p.
- LILLEY *et al.* 1994
 Lilley J.-M., Stroud G., Brothwell D.R. et Williamson M.H. - *The Jewish burial ground at Jewbury*, *The Archaeology of York*, 12/3, York.
- METZGER et METZGER 1982
 Metzger M. et Metzger T. - *Jewish Life in the Middle Ages*, New-York, 316 p.
- NAHON 1975
 Nahon G. - L'Archéologie juive de la France médiévale, *Archéologie médiévale* : 138-159.
- NAHON 1978
 Nahon G. - *La communauté juive de Paris au XIII^e s. Problèmes topographiques, démographiques et institutionnels*, Actes du 100^e Congrès National des Sociétés Savantes, Bibliothèque Nationale, Paris, Section de Philologie et d'Histoire, Paris : 143-156.
- NAHON 1980
 Nahon G. - Les cimetières, in : B. Blumenkranz (dir.), *Art et archéologie des juifs en France médiévale*, Privat, Toulouse : 139-159.
- NAHON 1986
 Nahon G. - *Inscriptions hébraïques et juives de France médiévale*, Les Belles Lettres, Paris, (coll. Franco-Judaica, dirigée par Bernhard Blumenkranz).
- NAHON 1995
 Nahon G. - La position des squelettes dans les tombes de Qoumrân et d'Ennezat (Puy de Dôme) (avec projection de diapositives), Communication à la Société des Études juives le 26 avril 1993 (en collaboration avec Ernest-Marie Laperrousaz), *Revue des Études juives*, CLIV : 227-238.
- NAHON 2011
 Nahon G. - Jewish cemeteries in France, in : *Jüdische Friedhöfe und Bestattungskultur in Europa. Jewish Cemeteries and Burial Culture in Europe*, Berlin, Hendrik Bässler verlag 2011 (= *Icomos, Hefte des deutschen Nationalkomitees* LIII, *Icomos, Journal of the German National Committee*, LIII, *Icomos Cahiers du Comité National allemand* LII) : 75-81.
- NAHON 2013
 Nahon G. - Allocution lors de l'inauguration de l'exposition *La Maison des Vivants* le 24 janvier 2013, in : Ph. Pierret (éd.), *La Maison des Vivants The House of the Living תיב חייב Beth Haym*, Musée juif de Belgique, Joods Museum van België, Fonds Jacob Salik, Bruxelles : 17-23 [avec traduction anglaise].
- PARENT 2011
 Parent D. - Le "champ des juifs" à Ennezat, in : SALMONA et SIGAL (dir.) 2011 : 235-245.
- PIERRET 2013
 Pierret Ph. (dir.) - *La Maison des Vivants The House of the Living תיב חייב Beth Haym*, Musée juif de Belgique, Joods Museum van België, Fonds Jacob Salik, Bruxelles.
- POLONOVSKI 2011
 Polonovski M. - L'archéologie juive en France et en Europe : enjeux et perspectives in : SALMONA et SIGAL (dir.) 2011 : 31-42.
- RIQUELME CANTAL et BOTELLA ORTEGA 2011
 Riquelme Cantal J.A. et Botella Ortega D. - La nécropole médiévale de Lucena : contributions à l'archéologie juive en Séfarad in : SALMONA et SIGAL (dir.) 2011 : 261-271.
- ROMO SALAS *et al.* 2001
 Romo Salas A., Garcia Vargas E., Vargas Jimenez J.-M. et Guijo Mauri J.-M. - Inhumaciones de grupos marginales en Sevilla. I. La minoria hebrea, *Archologia Medievale*, XXVIII : 373-381.
- RUIZ TABOADA 2011
 Ruiz Taboada A. - La nécropole juive de Tolède : type, construction et distribution des tombes in : SALMONA et SIGAL (dir.) 2011 : 287-300.
- SALMONA et SIGAL (dir.) 2011
 Salmona P. et Sigal L. (dir.) - *L'archéologie du judaïsme en France et en Europe*, Inrap/La découverte, Paris, 348 p.
- SELMI WALLISOVA 2011
 Selmi Wallisova M. - Le cimetière juif médiéval du quartier de Nové Mesto à Prague, in : SALMONA et SIGAL (dir.) 2011 : 273-286.
- VERBRUGGHE 1994
 Verbrugghe G. - *Un cimetière juif médiéval, rue Saint-Joseph à Châlons-sur-Marne (Marne) (site n° 51 108 031)*, rapport de diagnostic, septembre-octobre 1994, Afan/SRA Châlons-en-Champagne, 33 p.